



---

## Rapport du secrétaire général

---

Pasteur Olav Fykse Tveit

### UNE COMMUNAUTÉ D'ESPÉRANCE VIVANTE

#### 1. Introduction: Des rapports pour rendre compte de l'espérance

1. Le plus bel aspect du thème du pèlerinage de justice et de paix adopté par le COE est qu'il nous oblige à lever les yeux, à croire que nous appartenons à un mouvement qui recherche de meilleures, voire les meilleures, solutions. (Nous prions tous les jours que le règne de Dieu vienne.)

2. L'Église est un peuple de pèlerinage, comme le dit le document de convergence de Foi et constitution «*L'Église: Vers une vision commune*». C'est un peuple défini par l'espérance. L'Église, en effet, a vocation à «renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts» (1 Pierre 1,3). Cette espérance vivante n'est pas fondée sur quelque chose que nous laissons derrière nous, comme pour ce qui relève de l'Histoire, ou sur quelque chose que nous projetons uniquement dans la vie après la mort. Il s'agit de l'espérance vivante nourrie chaque jour par le Saint Esprit. C'est d'elle dont nous avons besoin pour faire face à tous les défis de la vie, dans des contextes différents et parfois même dangereux.

3. Où que nous allions, nous sommes même appelés à être toujours prêts à justifier notre espérance devant ceux qui nous en demandent compte (cf. 1 Pierre 3,15). L'espérance que nous portons ne vient donc pas de nous, et elle ne doit pas être gardée pour nous. L'espérance donnée par la croix et la résurrection du Christ façonne nos perspectives et nos relations de vie en conséquence, mais il ne s'agit pas d'une affaire privée ou réservée à un groupe de privilégiés. Cette espérance doit être partagée, en particulier avec celles et ceux qui en ont le plus besoin. Elle s'adresse à l'ensemble de la création de Dieu et nous est donnée par les souffrances et la résurrection vécues une fois pour toutes et pour l'humanité entière par Jésus Christ. Si elle ne s'adresse pas à tous, ce n'est pas l'espérance chrétienne.

4. Ainsi la communauté des Églises du Conseil œcuménique des Églises et le mouvement œcuménique au sens large sont-ils toujours éprouvés selon ce critère d'espérance. Sommes-nous façonnés par l'espérance vivante qui nous est donnée? Assumons-nous nos responsabilités, en nous demandant si l'espérance ressort bien de nos paroles et de nos actes? Ou détruisons-nous l'espérance d'autrui? Brisons-nous «le roseau ployé» (Ésaïe 42,3)? Exprimons-nous l'espérance de telle sorte que les paroles du Christ ressuscité, «Soyez sans crainte», puissent être prises au sérieux? Faisons-nous partie de cette culture de la vie? Protégeons-nous et entretenons-nous la vie qui est manifestée dans la résurrection unique du Christ?

5. Il ne s'agit pas d'un optimisme généralisé, mais plutôt de transmettre un motif et une incitation à l'espérance. Cela demande souvent d'être capable de voir au-delà de ce que l'on voit et d'attendre quelque chose de plus, quelque chose d'autre, de rechercher la justice et la paix, et rien de moins. L'espérance est un critère de notre foi chrétienne. Elle devrait s'inscrire selon moi dans une critique en bonne et due forme de la religion, y compris de la nôtre, qui exige de nous que nous entretenions l'espérance au lieu de la détruire.

6. Voilà, en définitive, ce dont nous devons répondre et rendre compte au nom du Conseil œcuménique des Églises, et moi en qualité de secrétaire général. Cela va au-delà de la question de savoir si nous

réussissons à atteindre nos objectifs ou si nous voyons un avenir radieux – des sujets dont nous devons naturellement discuter. Nous devons également savoir si nous pouvons déclarer avoir fait tout notre possible, compte tenu de nos actions et des ressources disponibles, pour encourager, entretenir, partager et non détruire l'espoir. Parfois même, nous devons nous y tenir malgré les motifs évidents d'inquiétude ou même de crainte.

7. Nous exprimons cette espérance vivante en disant que nous cheminons ensemble dans un pèlerinage de justice et de paix. En quoi nos activités au sein du COE y contribuent-elles? Comment concrétiser cela dans nos projets? Je vais donner quelques exemples pour répondre à ces questions.

8. J'espère que vous percevez les multiples voix et la diversité des dimensions de cette espérance dans ce que vous rapportent mes collègues. Pour ce Comité central, nous appliquerons une méthode différente.

9. Depuis notre réunion il y a deux ans, nous avons beaucoup avancé dans le pèlerinage de justice et de paix, et nous n'avons pas ménagé nos efforts, ensemble, pour apporter de vrais changements dans le monde. Je suis fier d'annoncer cette réalité au nom de la direction du Comité central, du Comité exécutif et des commissions et comités que nous avons désignés, mais aussi et surtout au nom des collègues qui travaillent jour après jour pour le COE. Ce fut une période d'activité de grande ampleur, intense et innovante.

10. La présentation des rapports pour cette réunion comporte de nouveaux éléments. La structure de gouvernance révisée fonctionne désormais plutôt bien, il me semble. Le rôle du Comité central en ce qui concerne les grandes orientations à donner aux politiques et aux relations est maintenant en place, avec des réunions tous les deux ans. Ainsi, le principal rapport qu'il vous est donné de lire et de commenter porte sur les deux dernières années d'activité du Conseil, qui a mis en œuvre les objectifs stratégiques que le Comité central que vous formez a définis pour 2014-2017.

11. Vous avez également reçu un rapport sur la progression de la stratégie financière pour 2014-2017, qui mentionne notamment les progrès du projet de construction du Centre œcuménique à Genève. Des budgets équilibrés ont été préparés pour 2015 et 2016 et approuvés en temps voulu par le Comité exécutif. En janvier 2015, nous avons dû faire face à une forte dépréciation de nos revenus en francs suisses, en raison du changement de politique de la Banque nationale suisse à l'égard des taux de change. Nous sommes parvenus à nous adapter et à prendre des mesures au moment opportun. Nous constatons que le budget du revenu total des programmes pour cette année est en réalité supérieur au revenu total enregistré l'an dernier, et que le COE n'est pas en situation de crise économique. Les cotisations des membres sont stables, et nos principaux partenaires financiers demeurent très bien disposés à notre égard, autant qu'ils peuvent l'être. Ils désirent également s'associer davantage au Conseil concernant certains points de nos plans de programme. Nous continuons d'être profondément reconnaissants de la fidélité des Églises membres et des ministères spécialisés dans leur soutien financier aux activités du COE. D'autres sources de revenus sont attendues, et nous devons poursuivre notre travail avec ambition pour nouer des relations avec d'autres partenaires financiers.

12. Le plan du projet de construction à Genève est en cours d'examen par les autorités. Nous attendons la validation du plan d'aménagement de la zone, qui devrait intervenir cette année si tout va bien. Nous devons également discuter au cours de cette réunion (en particulier au sein du comité de pilotage du projet) des moyens d'évaluer les différentes stratégies possibles, y compris les modèles financiers, à l'approche de la prochaine étape du projet (voir l'annexe 1).

13. En outre, vous avez reçu le rapport des travaux du Comité exécutif et les rapports résumés des programmes. À cela s'ajoutent les procès-verbaux des réunions du Comité exécutif de ces deux dernières années, qui rendent compte des plans de programme et des budgets mis en œuvre depuis deux ans. Mon propre rapport des activités et initiatives du secrétaire général est imprimé dans les procès-verbaux du Comité exécutif, avec un compte rendu des visites, des rencontres et des contributions apportées par des discours et dans d'autres publications. Enfin, vous avez reçu les rapports annuels, en résumé et en images,

que nous communiquons à toutes les personnes qui s'intéressent aux activités du COE: «*Together on the pilgrimage of justice and peace*» (2014) et «*Making a difference together in the world*» (2015).

14. Le rapport que je fais aux membres du Comité central que vous êtes sera donc différent des fois précédentes. Une grande partie du contenu habituel figure cette année dans les rapports cités plus haut.

## 2. Le pèlerinage

15. Le thème du pèlerinage de justice et de paix nous a offert une nouvelle possibilité de perpétuer l'héritage du COE dans toute la diversité de ses richesses. Il a insufflé de la nouveauté au cœur de notre engagement, dans la logique des programmes et dans l'approche de nos activités. Nous avons étoffé notre compréhension et notre pratique du pèlerinage de justice et de paix par le biais de nos travaux de programme et de nombreuses réflexions. Il était important d'éviter qu'il ne devienne un processus ou un programme parallèle du COE. Un groupe de référence spécial et un groupe consultatif en théologie ont prodigué des conseils au Comité exécutif et à moi en qualité de secrétaire général. Cela nous a été très utile pour découvrir de nouvelles voies et de nouvelles méthodes de collaboration dans cette perspective commune pour l'ensemble de nos activités.

16. Nos méthodes de travail se sont davantage concentrées sur notre manière de travailler ensemble et sur la façon dont les initiatives et les idées concernant un pèlerinage de justice et de paix pouvaient être développées et réalisées dans des contextes et par des acteurs différents. Il ne s'agissait pas d'un ordre de Genève, mais d'une invitation à participer, selon ce que votre Église et vous jugiez nécessaire et possible dans votre contexte. Une invitation renouvelée vous a été envoyée, ainsi qu'à toutes les Églises membres, et je vous recommande vivement la lecture de ce texte relativement bref. Il donne de nouveaux exemples stimulants du sens que la démarche de pèlerinage a revêtu pour les fidèles des Églises membres, pour nos partenaires œcuméniques et pour d'autres qui souhaitent s'inspirer de notre vision et de nos objectifs.

17. Le fait de nous appuyer sur une idée familière issue de nos traditions et pratiques religieuses nous incite à intégrer nos activités au service de la justice et de la paix dans notre foi. Ces traditions évoquent le pèlerinage de différentes façons. Ensemble, elles nous rappellent que le pèlerinage exige un regain de courage, une attitude honnête et humble et la volonté d'emprunter des voies nouvelles, en cherchant toujours à coller au plus près de la réalité qui est en nous et autour de nous. Surtout, le pèlerinage exprime sous un jour nouveau le désir profond et la prière que le règne de Dieu arrive et que Sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

18. Le thème du pèlerinage a également renforcé la capacité à nourrir l'espérance au sein du mouvement œcuménique par le biais du double aspect de l'introspection, à la fois critique et constructive. Nous devons dire ce qui ne va pas, et contribuer ensemble à faire évoluer les choses. Nous réalisons cet exercice de responsabilité aussi bien pour défaire le mal de la croix que pour favoriser la renaissance et le renouvellement de la vie par la résurrection. Cela a créé une pratique et une attitude de responsabilité mutuelle. Nous ne craignons pas tellement d'écouter ce que les autres disent – même leurs critiques – si nous sommes en mesure de le faire dans le cadre d'un engagement à nous dire la vérité les uns aux autres. Nous ne parlons jamais dans le but de diminuer ou de discriminer l'autre, mais de corriger notre orientation, d'apprendre de nos erreurs et d'unir nos chemins par la suite.

19. Pour aller plus loin, nous montrer critiques signifie dire précisément ce qu'il faut changer, et être constructifs nous appelle à apporter notre contribution à la vie commune dans l'espérance.

20. «En disant: Faites pénitence, notre Maître et Seigneur Jésus Christ a voulu que la vie entière des fidèles fût une pénitence.» Telle était la première thèse de Martin Luther en 1517, qui marqua le début des processus qui prendraient le nom de Réforme – un événement qui sera commémoré et célébré l'année prochaine. La volonté de combattre résolument le péché, mais aussi nos erreurs et nos défauts, est également une source d'inspiration pour le mouvement œcuménique. S'atteler à ce qui ne va pas: nos divisions, notre incapacité à témoigner de la vérité, l'insuffisance de nos activités pour la justice et la paix, notre complicité à l'égard des injustices ou notre manque de sensibilité face aux lieux où sévissent la

discrimination, le racisme, l'oppression et la violence, en faisant preuve d'honnêteté, de sérieux et de constance, sans tricherie ni dissimulation quand nous nous absolvons des réalités... C'est au signe qu'il ou elle s'attelle à tout cela que l'on doit reconnaître le chrétien ou la chrétienne tout au long de sa vie. Cela doit également être notre démarche en tant qu'Églises œuvrant ensemble. Cette pénitence est nécessaire pour servir les personnes dans le besoin et ne plus nous focaliser sur notre autodestruction ou autosatisfaction personnelle.

21. L'autre dimension du pèlerinage repose sur la conscience permanente de la façon dont la résurrection du Christ modifie nos perspectives et nos perceptions, nos aspirations et notre compréhension de ce qui rend possible la transformation. La puissance de la résurrection est à l'œuvre dans nos vies, dans toute la création et dans l'Église. Cet aspect est particulièrement souligné par la tradition que nous transmet la famille des Églises orthodoxes, actuellement réunies en Crète pour un saint concile œcuménique de portée historique, sous la direction du patriarche œcuménique Bartholomée. En novembre dernier, j'ai été très ému de me rendre à la cathédrale de la Résurrection du Christ à Tirana, en Albanie. L'archevêque Anastasios, ancien président du COE, y animait une réunion du Forum chrétien mondial en vue d'échanger et de débattre des moyens d'afficher l'unité et la solidarité des chrétiens avec les chrétiens qui vivent sous différentes menaces et subissent des discriminations ou même des persécutions. Par son expérience et ses réflexions bibliques, il nous a conduits vers le sens profond de la résurrection du Christ, présent également dans ces situations. Nous sommes appelés à être une lumière dans le monde, la lumière du Christ, non pour provoquer, mais pour apporter une réelle espérance.

22. L'espérance que nous avons reçue n'est pas quelque chose que nous devons garder pour nous, mais quelque chose que l'on est censé partager et exprimer dans tous les contextes et devant tous les êtres humains. Et nous faisons cela pour servir la mission de Dieu. Le dernier énoncé de mission, *«Ensemble vers la vie: mission et évangélisation dans des contextes en évolution»*, comporte également cet appel à être conscients de la manière dont le Dieu de la vie est à l'œuvre, en particulier auprès de celles et ceux qui se trouvent dans ce que l'on appelle les marges. Nous n'observons pas seulement nos vies en tant qu'individus, mais aussi nos Églises, nos communautés, nos nations, notre communion en tant qu'humanité une, avec des religions différentes ou sans religion, mais vivant malgré tout dans un monde commun. Fondamentalement, le pèlerinage est un moyen d'entrer en relation les uns avec les autres et avec Dieu, dans ce monde qui est notre demeure. Nous sommes en pèlerinage pour chercher le changement, la transformation de nous-mêmes et du monde dans lequel nous vivons. Et nous faisons cela au nom du Royaume de Dieu à venir, avec sa justice, sa paix et sa joie.

23. Là où les valeurs du Royaume de Dieu sont ignorées, bafouées ou même détruites, nous découvrons que la lutte pour la justice et pour la paix requiert la totalité des ressources, de la créativité et du temps disponibles. Nous voyons les signes que les Églises, par la force de la communauté conciliaire à l'échelle nationale, régionale et mondiale, sont capables de contribuer à la justice et à la paix qu'il est si urgent d'obtenir. Nous constatons que le COE peut faire changer les choses; qu'en changeant nous-mêmes, nous pouvons inciter les autres à changer aussi.

24. Suivre une perspective du pèlerinage, c'est essayer de nouvelles directions et être prêts à prendre les devants, à aller au-devant des mesures que nous préconisons pour les Églises. C'est une démarche exigeante, mais extrêmement exaltante, quelquefois porteuse d'autonomie, mais parfois aussi assez écrasante. Concrètement, nous aimerions pouvoir disposer de toujours plus de ressources, même si nous sommes capables de nous adapter aux fluctuations des taux de change. Dans tout ce que nous faisons dans notre pèlerinage, nous devons continuer à être des intendants fidèles de nos ressources, y compris de nos ressources humaines.

25. Le thème du pèlerinage a orienté le rôle du Conseil œcuménique des Églises dans un sens de facilitation, de rassemblement, de partage et de renforcement de la coopération et des nouvelles relations autour d'une vision commune. Nous avons vu que l'ouverture d'esprit impliquée par notre pèlerinage nous ouvre à de nouvelles méthodes, de nouveaux partenaires, des moyens de progresser. Par son ouverture au sujet de nos intentions et de nos stratégies, le COE a pris de l'envergure, et ce malgré la diminution des fonds. En nous considérant comme une communauté, un mouvement, une institution, un réseau, il nous

appartient dès lors de faciliter et de fédérer pour tirer profit des nombreuses dynamiques qui existent entre nous.

26. Là encore, nous œuvrons dans un esprit de responsabilité mutuelle, en termes de critique et d'autocritique, et de partage de motifs et de signes réels d'espérance. Telle est la singularité des disciples du Christ: nous ne craignons pas d'assumer la responsabilité de nos péchés et de notre espérance, de la croix comme de la résurrection, du regret comme de l'affirmation de nos contributions.

### 3. Des contextes en évolution

27. Dans le contexte norvégien de cette réunion du Comité central en 2016, quand nous réfléchissons à ce que signifie être en pèlerinage dans des *contextes en évolution*, nous trouvons l'inspiration dans les paysages qui nous entourent, ainsi que dans les expressions vivantes du pèlerinage pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui qui viennent ici à Trondheim et évoluent littéralement dans ces paysages. Nous voyons également que notre présence ici est un appel à ouvrir de nouveaux contextes pour celles et ceux qui viennent ici en pèlerinage et pour celles et ceux qui les guident ou les reçoivent. Les personnes présentes en ce lieu peuvent ainsi voir qu'elles sont toutes appelées à une grande vision de justice et de paix, dans le monde et en elles-mêmes.

28. Nous sommes également ici en pays sami, un peuple qui nous rappelle le lien profond qui existe entre terre, population et identité. Dans les jours qui ont précédé notre réunion du Comité central, une importante consultation a été organisée à Trondheim avec des représentants des Églises et des peuples autochtones du monde entier. Leur déclaration nous sera communiquée par voie de presse, et leur contribution entre aussi dans le cadre de notre pèlerinage de justice et de paix.

29. La métaphore des contextes ou des paysages qui évoluent demande une certaine réflexion. La confiance et la stabilité s'expliquent notamment par le fait qu'une partie au moins de nos paysages n'évolue pas. Pour la population qui gagne sa vie en pêchant au large des côtes norvégiennes, les montagnes anciennes donnent des points d'orientation clairs et communiquent même un sentiment d'appartenance et de lien avec la maison. L'idée d'un changement possible des paysages pourrait donc constituer une menace plutôt qu'un phénomène stimulant. Et je suis sûr que nous serions nombreux à reconnaître que nous voulons quelque chose qui reste stable, au lieu d'évoluer.

30. Il existe au moins trois éléments pertinents qui justifient de parler de paysages en évolution dans notre contexte:

- a) On peut voir un paysage de différentes façons, sous des angles différents qui nous apparaissent en fonction d'un changement de lumière, de l'évolution de la météo et du passage des saisons.
- b) Nous évaluons les différences, parce que nous nous déplaçons, nous décrivons, nous comparons, apprenant et élaborant des histoires qui seront racontées et nous aideront à être compris quand nous parlons des paysages.
- c) Les paysages sont cultivés par des agriculteurs ou des gens chargés de leur entretien. Ils peuvent aussi être aménagés, avec des bâtiments, des routes, d'autres types de construction. Nous ne devons pas oublier les paysages qui changent par manque de soin, par ignorance, ou à cause d'activités entraînant des détériorations, la destruction, parfois même des catastrophes lorsqu'apparaissent de nouvelles barrières qui séparent la population de la vie. Telle est notre interaction avec la réalité: une responsabilité que nous ne pouvons ni enlever ni fuir. En revanche, nous savons que nous pouvons participer à l'œuvre du créateur en nous mettant au service de la vie de la création et de la vie des communautés.

31. Ainsi que vous le constatez, la métaphore des paysages nous amène au triple programme d'une mission de théologie en contexte: voir, évaluer, agir. Nous comprenons également que cette métaphore nous

entraîne vers un autre lien entre métaphore, foi et réalité. C'est dans cette dynamique que notre espérance se développe.

32. Ces trois aspects interviennent selon des combinaisons différentes dans notre réflexion sur le pèlerinage de justice et de paix. Dans un sens très concret comme dans des sens plus symboliques, nous voyons autour de nous des contextes, des réalités en évolution qui ont de l'importance pour la signification du pèlerinage de justice et de paix.

33. Nous ne recourons pas à ces métaphores uniquement à des fins rhétoriques. Elles doivent nous faire prendre conscience que nous nous trouvons réellement dans ce monde, dans la nature, dans la création de Dieu; nous ne vivons pas dans un état abstrait lorsque nous évoquons notre vie commune d'Églises et notre pèlerinage de justice et de paix. Nous devons être attentifs au paysage qui nous entoure, tout comme vous lorsque vous marchez au lieu de prendre la voiture ou de survoler un paysage en avion. Le thème du pèlerinage est à la fois une image et une réalité, de même que les symboles, les sacrements, les concepts de l'Église et du monde, y compris au sein du mouvement œcuménique et du Conseil œcuménique des Églises.

34. Nous savons que la communication a sa place au cœur de notre pèlerinage de justice et de paix. Nous ne pouvons pas rendre compte de la réalité qui nous entoure ni formuler notre espérance si nous n'en parlons pas entre nous et au monde. Partager, c'est informer, mais aussi présenter un défi et une motivation face à des contextes différents. Depuis deux ans, nous élaborons de nouveaux moyens de communication qui introduisent plus de flexibilité, d'images, de voix, de visages, d'images et de partages. Nous comprenons la communication comme une dimension de nos activités et de notre manière d'agir, et non seulement comme le fait de raconter ce que nous avons fait et exploré. Les objectifs de nos activités en matière de communication sont les suivants: mettre au point une pratique plus poussée pour rendre compte et analyser nos luttes, injustices et conflits destructeurs, mais aussi communiquer comment les croyants partagent leur espérance et agissent pour la créer, dans tous les contextes et paysages.

#### **4. Se déplacer dans des contextes en évolution**

35. Permettez-moi de partager quelques observations sur des contextes en évolution qui ont revêtu beaucoup d'importance pour les activités du COE ces dernières années. Je n'aurai pas l'ambition de dresser un tableau complet. Ce ne sont que des images utiles pour déterminer notre situation et notre direction. Et nous les considérons du point de vue de notre pèlerinage de justice et de paix.

##### *a. Les contextes œcuméniques*

36. Nous devrions commencer par réfléchir à la situation de nos espoirs pour l'unité de l'Église et pour les nombreuses expressions de liens plus étroits entre nos Églises. À différents égards, nous pouvons voir que les préoccupations et les objectifs du COE sont partagés à plus grande échelle et que de nouvelles possibilités de collaboration apparaissent avec les Églises membres et les partenaires œcuméniques. Le fait d'entretenir des relations constantes avec des organisations internationales porte de nombreux fruits.

37. Il existe de nombreux signes de la façon dont les Églises membres apportent attentes et détermination dans les activités et le rôle du Conseil. Ils apparaissent dans la mobilisation et la participation à nos activités ou dans la volonté de maintenir voire d'augmenter les contributions en période de difficultés financières. Le thème du pèlerinage s'est transformé en multiples initiatives des Églises membres et des organisations partenaires, au point que les relations avec le COE ne se résument pas, tant s'en faut, au fait de suivre un programme donné par Genève. Il s'agit plutôt de s'investir dans un même mouvement aux objectifs communs dans des contextes et depuis des perspectives différentes. Les visites à de nombreuses Églises membres et la participation à des événements régionaux ou nationaux ont offert de belles occasions de trouver de nouvelles expressions du sens de ce pèlerinage.

38. Nous constatons des progrès importants dans le contexte œcuménique général. Dans ses messages, le pape François a insisté à plusieurs reprises sur la démarche du pèlerinage dans les relations œcuméniques, lançant un appel à l'unité, ainsi qu'à un témoignage et à un service communs dans le monde. C'est aussi ce

qui est ressorti de son discours au COE lorsque nous avons célébré l'an dernier le cinquantenaire du Groupe mixte de travail avec l'Église catholique romaine. L'ouverture à de nouvelles méthodes pour chercher l'unité et la vie commune des Églises s'est aussi exprimée récemment lors de la rencontre à Cuba du patriarche Kirill de l'Église orthodoxe russe et du pape François. Les Églises cubaines viennent d'ailleurs de célébrer le 75e anniversaire du Conseil des Églises de Cuba, l'un des plus anciens conseils de ce genre au monde. La rencontre des équipes dirigeantes du COE et de l'Alliance évangélique mondiale le mois dernier à Bossey est un autre signe de l'existence de préoccupations et d'objectifs convergents visant à répondre à l'appel à contribuer à la justice et à la paix à travers le monde. Une réunion a également été organisée il y a peu à Bossey pour renouveler les relations entre le COE et l'Alliance biblique universelle. Il s'avère que la plupart des thèmes de programme de l'AEM et de l'ABU correspondent aux programmes du COE. Je trouve encore plus encourageant de noter, sachant que nos membres se recourent, que nous nous découvrons aussi davantage d'enjeux en commun. Beaucoup de ces enjeux portent sur les moyens d'offrir un témoignage chrétien porteur d'espérance aux personnes victimes d'injustices, de conflits, d'insécurité, voire de persécutions. La reconnaissance des lieux de souffrance dans le monde et les efforts pour témoigner de notre espérance vivificatrice en Christ s'expriment de façons nouvelles.

39. Dans notre analyse, malheureusement, nous constatons aussi de nouvelles divisions. Certains sont davantage concernés par la protection de l'identité, de la culture et des territoires nationaux, souvent aussi des privilèges. Lorsque les frontières se ferment en Europe devant des réfugiés qui ont un besoin urgent de protection et d'aide, au motif déclaré ou dissimulé qu'ils sont musulmans et qu'il en va de l'intérêt des valeurs et de l'héritage chrétiens, nous nous devons de dire que ce n'est pas ainsi que s'expriment les valeurs et l'héritage des chrétiens. Nous devons entretenir une conception commune de la façon d'inspirer l'espoir et de surmonter la crainte lorsque nous faisons face à des défis et à des crises comme celles-ci, en accordant la priorité aux besoins humains de celles et ceux qui n'ont rien. Il s'agit de donner la priorité aux personnes qui ont besoin que l'on respecte leur dignité humaine et leurs droits, et de leur donner de l'espérance.

40. Il y a d'autres obstacles à l'unité de l'Église au sein des Églises et des communions d'Églises. Certains sont liés à des compréhensions différentes des meilleurs moyens d'offrir orientation et espérance dans l'existence que nous vivons dans nos plus proches relations d'amour et de loyauté. Tandis que les Églises trouvent des moyens d'aplanir ces obstacles à leur unité, le COE doit offrir un espace pour réfléchir ensemble à ces difficultés, dans une atmosphère de confiance et d'ouverture. Le COE propose effectivement un moyen de pratiquer la responsabilité mutuelle les uns envers les autres, par le biais des procédures et de la pratique du consensus. Nous parvenons ainsi à des consensus pour les décisions communes grâce à une écoute active de l'autre. Nous insufflons aussi un sentiment de prise en compte des différences en distinguant les points qui font l'objet d'un consensus et ceux pour lesquels il n'y en pas, ou les aspects d'une question qui font consensus et ceux pour lesquels il n'a pas été trouvé. Cela nous ouvre des possibilités de discussion sur les sujets délicats dans une atmosphère où nous ne sommes pas obligés de prendre des décisions à la majorité qui l'emporteraient sur les opinions minoritaires. Cela nous permet également de promouvoir des initiatives visant à discerner comment notre communauté peut vivre avec les différences qui subsistent.

41. Pour donner vie à notre espérance, nous devons nous concentrer sur le fait que notre foi partagée dans le Christ nous appelle à tisser des liens avant de définir les différences d'interprétation et de traditions. Nous devons insister sur l'importance de ce que nous partageons par notre foi dans le Christ crucifié et ressuscité, et comprendre que cela prévaut sur d'autres dimensions de nos croyances et d'autres expressions de la foi par le geste et par la parole. Ces principes et méthodes du COE, fondés sur le principe du consensus, peuvent également inspirer les Églises et les communions aux prises avec leurs différences et divisions.

#### *b. Dans les contextes de souffrances et de guerre*

42. Le COE a mené d'ambitieux programmes dans des contextes différents depuis le dernier Comité central. L'engagement à résoudre certains conflits dans les pays où nos Églises luttent pour la justice et la paix s'est exprimé par des visites destinées à accompagner et à contribuer aux processus de paix. Des

collègues et partenaires, membres de nos organes directeurs, y compris parmi la direction du Comité central, ont activement participé à des visites et à des initiatives en ce sens.

43. Nous devons continuer à nous concentrer sur ce que signifie une paix juste et sur les moyens de s'y atteler dans tous les contextes dans lesquels nous sommes appelés à offrir des signes d'espérance. Je suis convaincu, quel que soit notre contexte ou notre milieu, que nous devons être la voix qui apporte l'approche et les mesures nécessaires pour établir une paix juste. Mettre fin aux souffrances de la population et présenter une plateforme de justice pour une paix durable doivent être nos priorités absolues. Nous avons continué de répéter qu'il n'y a pas de solution militaire à la guerre en Syrie. Nous avons insisté pour poursuivre les processus de paix en priorité, pour mettre fin à des guerres et des massacres insensés et aux conséquences que cela a pour toute la population syrienne. Au vu des répercussions de plus en plus importantes de la guerre sur d'autres pays, notamment au Liban, en Jordanie et en Turquie, mais aussi au vu de l'afflux massif de réfugiés vers l'Europe, la question qui demeure encore et toujours est de savoir comment mettre fin à la guerre elle-même. Plusieurs rencontres avec l'envoyé des Nations unies en Syrie, Steffan de Mistura, ont confirmé l'importance des Églises dans ces efforts, à l'échelle nationale et mondiale, mais aussi des dialogues interreligieux en ce sens.

44. Les valeurs, les attitudes et la volonté d'œuvrer au service d'une paix juste s'appliquent aux quatre dimensions que nous avons développées dans notre appel à une paix juste. Depuis la Jamaïque en 2011, nous avons appelé ensemble à une paix juste dans les communautés, sur les marchés, entre les peuples et les nations ainsi qu'avec la terre.

45. Dans tous ces contextes, je vois que l'implication du COE a des rôles différents. Tout d'abord, il faut soutenir et assurer la présence des Églises et de leurs représentants dans les initiatives en faveur de la paix. C'est la première tâche du COE. Pour cela, nous agissons en coopération avec d'autres partenaires œcuméniques, par exemple les organisations œcuméniques régionales et les conseils nationaux des Églises, les ministères spécialisés et d'autres acteurs œcuméniques. Il s'agit d'instaurer une dynamique constructive entre, d'une part, une position locale, qui permet de savoir ce qui se passe et avec qui travailler en vue d'une paix juste, et, d'autre part, des contacts avec une communauté internationale d'Églises ayant les relations, l'expérience et la liberté d'agir et de s'exprimer par d'autres moyens qu'une Église locale et nationale. En outre, nous pouvons faciliter la collaboration avec des organisations et des partenaires internationaux tels que l'ONU afin d'attirer l'attention et d'obtenir un soutien pour les initiatives susceptibles d'aboutir à une paix juste.

46. Notre rôle consiste également à faire partie de la spiritualité de la paix, avec des prières, des prédications et des enseignements qui ouvrent des espaces pour de vraies conversations – des rencontres de responsabilité mutuelle qui peuvent porter sur les péchés comme sur l'espérance, considérés à la lumière de notre foi dans le Christ. Cela signifie que nous avons besoin de résilience dans notre attention aux valeurs, aux attitudes et à la volonté d'œuvrer pour une paix juste quoi qu'il arrive.

47. Il est crucial que nous nous demandions ce qui a été réalisé et si notre implication change quelque chose. On ne peut pas répondre à cela à l'emporte-pièce ou en termes généraux. Nous pourrions souhaiter avoir plus d'influence pour être vus et entendus, en particulier pour renforcer encore le rôle des Églises dans l'édification d'une paix juste. Le rôle des Églises, et leur force lorsqu'elles s'unissent au service de la paix dans une nation ou une région, s'affirment néanmoins dans de très nombreux contextes. Je suis reconnaissant et très impressionné par le nombre de nos Églises membres et partenaires œcuméniques qui contribuent aux processus de paix.

48. Certaines et certains d'entre vous, accompagnés de membres du personnel, se sont investis comme moi dans ces activités pour la paix. Nous nous sommes ainsi rendus en Corée, en Ukraine, au Liban (pour évoquer la situation en Syrie et en Irak), en Israël et en Palestine, au Soudan du Sud, au Burundi, en Colombie, au Nigeria et en République démocratique du Congo. Ce furent à chaque fois des expressions concrètes du pèlerinage de justice et de paix, qu'il faut entendre dans un sens spirituel et pratique. Ce furent des pèlerinages d'écoute, de bienveillance, d'accompagnement, d'évaluation, d'action commune de plaidoyer et de création de relations de justice et de paix.



49. Cette année, nous nous concentrons en particulier sur ce que requiert une paix juste au Moyen-Orient, en accordant une attention nouvelle au conflit entre Israël et la Palestine. Nous n'avons pas d'autre ordre du jour qu'une paix juste pour ces deux peuples. Notre pèlerinage de justice et de paix trouve une expression notable dans le Programme œcuménique d'accompagnement pour la paix en Palestine et en Israël, que nous sommes en train de réviser et de renouveler avec nos partenaires pour qu'il soit aussi pertinent que possible. Avec les accompagnatrices et les accompagnateurs, nous constatons les cas d'injustice et les problèmes que rencontre la population des territoires occupés au quotidien, ainsi que l'absence de paix chez les Israéliens et chez les Palestiniens. Beaucoup d'entre nous y voient une question de justice qu'il faut résoudre pour éviter que la réalité n'empire pour ces deux peuples. L'occupation et ses effets créent une situation impossible à laquelle il faut remédier pour trouver un chemin vers la paix. Nous menons également cette année, en particulier, des activités stratégiques avec nos Églises membres aux États-Unis pour déterminer comment faire de cet aspect une base commune de plaidoyer en faveur d'une paix juste dans le contexte américain.

50. Le COE s'est toujours résolument investi dans la lutte pour le désarmement nucléaire. Depuis la dernière réunion du Comité central, nous avons également étudié les risques immenses associés à l'utilisation de l'énergie nucléaire pour la production d'électricité. Je me suis rendu au Japon, y compris dans la région de Fukushima contaminée après la panne de la centrale nucléaire. Un groupe de plusieurs responsables d'Église, sous la direction de l'évêque Mary Ann Swenson, a visité Hiroshima l'an dernier, apportant des contributions importantes à cet appel particulier à la responsabilité et au respect dans l'espoir de la paix pour l'humanité.

51. Nous avons créé un réseau d'initiatives pour la paix. La semaine dernière, nous avons réuni des membres des Églises de plusieurs de ces pays pour un atelier à Johannesburg, en Afrique du Sud, qui commémorait le 40<sup>e</sup> anniversaire du massacre de Soweto. Les Églises échangent entre elles, depuis différentes régions du monde, sur la manière dont nous nous acquittons de notre rôle consistant à faire œuvre de paix et à appeler à la justice.

52. Notre façon de mutualiser l'expérience et la sagesse que nous acquérons, souvent à des coûts très élevés, fait également partie de l'héritage de notre formation œcuménique. Par conséquent, cette unité coûteuse et les récits d'espérance que nous cherchons doivent être développés par le biais de la formation et de l'éducation. Les sommes que nous investissons dans nos programmes de formation œcuménique sont importantes, parce que ce sont des investissements dans des personnes et dans leur perfectionnement en tant que responsables d'Églises et militants qui apporteront des signes d'espoir dans les contextes de toutes sortes. Je trouve encourageant de rencontrer d'anciens élèves de Bossey lors de mes visites dans les pays et les Églises. J'ai le sentiment très net qu'ils sont des personnes-ressources pour les activités en faveur de l'unité en chaque lieu, mais aussi une source d'inspiration pour l'édification de communautés de justice et de paix.

53. Nous avons lancé de nouvelles formations de courte durée sur la *diakonia* au lieu d'offrir des bourses individuelles aux étudiantes et étudiants en diaconie. Nous pensons que cela sert les Églises et tout le mouvement œcuménique, en renforçant leurs capacités à être des acteurs de l'espérance.

### *c. Les contextes de la religion et de la violence*

54. La religion devrait être source d'espérance. Lorsqu'elle devient une motivation pour soutenir les intérêts de quelques-uns, leur pouvoir et même leur abus de pouvoir par la violence, allant jusqu'à construire des communautés fondées sur une expression aussi violente de la religion, nous voyons l'anti-métaphore extrême d'un pèlerinage de justice et de paix. Nous voyons des exemples de religions utilisées pour motiver des attitudes et actions violentes, et nous devons admettre que, pour beaucoup d'êtres humains, les religions représentent davantage un problème qu'une bénédiction et un encouragement.

55. La question de la violence et de la religion sera traitée au cours de cette rencontre. C'est, dans le contexte en évolution, un problème d'utilisation explicite de la religion pour légitimer des positions

extrêmes et la violence, même s'il n'y a pas de soutien de la part des chefs religieux. Au cours des dernières années, le COE a cherché à développer des initiatives visant à relever ces défis dans un cadre interreligieux commun.

56. Nous avons préparé une conversation au moyen d'un texte qui vous a été partagé avant notre rencontre, afin d'unir ici la sagesse de chacun autour du thème de la religion et de la violence. C'est un moment où nous pouvons essayer de comprendre comment la violence à l'encontre de groupes identifiés par la religion ou la violence commise au nom de la religion sont en pleine croissance et constituent une menace sur tous les continents.

57. Nous constatons également que la volonté de répondre aux besoins de justice et de paix domine de plus en plus les dialogues et les rencontres interreligieuses dans lesquelles nous sommes impliqués en tant que COE. Nous avons cherché des conversations entre chrétiens et musulmans en Syrie et au Nigeria. À l'issue de l'été, le COE participera au lancement d'un centre de surveillance islamo-chrétien au Nigeria, un exercice qui consiste à «se mettre dans la peau de l'autre» pour voir et l'évaluer l'autre et marcher avec lui. Ceci est un modèle développé suite à une visite internationale et interconfessionnelle il y a trois ans. C'est maintenant devenu une initiative nouvelle remarquable pour la justice et la paix. Nous allons gérer ensemble, musulmans et chrétiens au Nigeria, la violence - en particulier celle qui vise des groupes religieux ou celle qui est motivée par l'appartenance religieuse. Nous voulons aussi que cet institut serve de modèle et d'inspiration pour d'autres contextes ou pays.

58. Une autre expression de la coopération interreligieuse pour la justice et la paix a été le projet commun, avec l'Organisation internationale du Travail, de soutien aux initiatives islamo-chrétiennes en Égypte pour promouvoir la justice sociale et l'accès à un travail décent. Ce projet a reçu beaucoup d'attention positive, signe d'espérance montrant que nous pouvons unir nos forces pour atteindre un avenir meilleur pour les jeunes qui vivent ensemble dans un contexte multi-religieux présentant de nombreux défis.

59. Ces initiatives sont motivées par un sentiment de responsabilité devant l'espérance donnée dans le Christ que la volonté du Dieu-Créateur doit être faite aussi pour celles et ceux qui ne croient pas en Christ.

60. La violence domestique, en particulier à l'encontre des femmes et des enfants, touche environ 15 pour cent de toutes les femmes dans le monde. Une certaine part de cette violence est acceptée comme faisant partie de la vie sans être traitée comme une attaque contre l'humanité, contre l'humanité toute entière. Serait-il imaginable d'ignorer un rapport expliquant que 15 pour cent de la population mondiale est torturée de temps en temps? Cela ne doit pas être séparé de la réflexion sur la violence et la religion. Nous devons admettre que ceux qui commettent des actes de violence domestique et ceux qui en sont les victimes appartiennent également à des communautés religieuses. Depuis plusieurs années, le COE mène la campagne «Jeudis en noir» pour lutter contre le viol et la violence faite aux femmes. C'est une initiative qui mérite attention et soutien, notamment de la part des hommes.

61. De plus, nous constatons qu'il existe des pratiques et des cultures religieuses qui peuvent légitimer ce type de violence par des idées de supériorité, de domination et de privilège des hommes par rapport aux femmes, et qui revendiquent faussement le droit d'employer la violence dans l'éducation des enfants. Cette légitimation terrible se poursuit par l'acceptation de la discrimination des femmes dans le cadre de sociétés patriarcales ou bien résulte du consumérisme lié au sexe ou des injustices économiques non contestées qui conduisent à abuser des femmes ou des enfants travailleurs. Ces problèmes sont interconnectés. Nous devons admettre qu'ils sont également liés à des pratiques et enseignements religieux, et que des textes religieux sont même utilisés pour justifier de tels comportements.

62. Quand, en tant que COE, nous réfléchissons aux liens multiformes entre religion et violence, il nous faut le faire en rendant compte de notre espérance dans les deux sens déclinés ci-dessus. Nous devons rendre compte de manière critique de ce que la religion, et aussi notre religion chrétienne, peut motiver le fondamentalisme, l'absolutisme, l'exclusion, l'hostilité et même la violence. De plus, nous devons rendre compte des ressources d'espérance pour créer des communautés non-violentes, dynamiques et porteuses de vie et des relations axées sur les meilleures dimensions de la religion, les plus constructives, et sur les

adeptes d'une foi religieuse. Nous devons aller au-delà de l'argument d'abus ou d'incompréhension de la religion car il s'agit également d'utilisation irresponsable de textes religieux, d'autorités et de pratiques religieuses.

63. Aucun d'entre nous ne peut utiliser une référence à Dieu ou à une religion dans le but de justifier des actes de violence destructeurs et provocateurs. Aucun d'entre nous ne devrait essayer, ni même pouvoir utiliser la religion pour écraser, détruire ou priver d'autres êtres humains du droit d'espérer. Ils sont tous créés à l'image de Dieu et compris dans l'amour et la puissance de Jésus-Christ, crucifié et ressuscité. Nous particulièrement, en tant que chrétiens, devrions transmettre ces messages avec puissance et clarté dans les relations et dialogues interreligieux. C'est dans ces contextes que nous devrions particulièrement rendre compte de notre espérance.

#### *d. Les contextes de la discrimination, la xénophobie et du racisme*

64. Puisque nous sommes en Europe, réfléchissons à l'attention qui a été portée ici à cette situation au cours de l'année écoulée, en raison de l'afflux sans précédent de réfugiés et de migrants qui cherchent à gagner l'Europe via la mer Méditerranée et la mer Égée. Il y a, dans d'autres continents, plus de personnes déplacées qu'ici, mais elles ne reçoivent pas la même attention et restent d'année en année dans des camps de réfugiés, par exemple au Kenya.

65. La «crise» des réfugiés est une expression très pertinente pour les réfugiés et leurs pays d'origine, le défi à relever pour les pays européens et leurs citoyens. Cette réalité s'est éclairée et concrétisée lorsque le vice-président, S.E. le métropolite Gennadios, a invité des collègues et moi-même à visiter la Grèce pour obtenir des informations de première main sur la situation des réfugiés. En octobre dernier, nous avons visité Idomeni, sur la frontière avec la Macédoine, où tant de réfugiés ont été empêchés de poursuivre leur périple vers d'autres pays européens. De nouveau, nous avons vu, là et à Athènes, comment les Églises locales et nationales emploient leurs ressources pour donner espoir aux personnes qui ont tout laissé derrière elles par crainte pour leur vie.

66. Avec des dirigeants d'Églises européennes, le COE a organisé deux conventions pour faciliter le partage de connaissances et de soutien entre les Églises afin de définir les réactions propres à donner l'espérance d'une vie meilleure à ceux qui avaient besoin d'asile. Nous l'avons fait avec les agences de l'ONU, examinant comment la société civile et notamment les Églises et les autres communautés religieuses en Europe pourraient contribuer au plaidoyer et aux besoins matériels et sociaux des réfugiés.

67. En tant qu'Églises, nous devons être fermes dans notre appel à la justice. Les droits des demandeurs d'asile d'Asie, du Moyen-Orient et d'Afrique sont les mêmes que ceux dont ont bénéficié les demandeurs dans les années qui ont suivi leur formulation dans les conventions de Genève (1951). Il s'agit d'une question de droit international et de justice dans un sens moral.

68. Parmi les nombreuses réactions à cette situation, la xénophobie croissante, les réactions racistes face aux personnes venant d'autres régions du monde, notamment assorties de connotations islamophobes, sont alarmantes. Les Églises sont mises à l'épreuve dans leur compréhension de ce que sont réellement les valeurs chrétiennes. Il a été décevant de constater la tendance des politiques de droite à en tirer un bénéfice politique, notamment lorsque cela est mélangé à des prétentions nationalistes et chrétiennes.

69. La situation en Norvège est celle que l'on constate aujourd'hui dans d'autres pays européens. L'augmentation du nombre de demandeurs d'asile est devenue un enjeu politique et, dans une certaine mesure, une situation où certains provoquent une polarisation dans le peuple. Des Églises dans plusieurs pays d'Europe ont, avec d'autres partenaires, demandé et offert beaucoup afin d'établir une coopération plus étroite dans cette situation. Les défis sont réels et doivent être traités avec sagesse et justice, mais ils ne se résoudront pas avec des politiques qui favorisent des attitudes de peur.

70. Alors que nous voyons moins de guerres entre États qu'il y a quelques années, que ce soient des guerres chaudes ou froides, nous voyons en revanche de nombreux conflits entre différents groupes au sein d'un même pays. Cela se manifeste également par les nombreux incidents, ou même massacres,

motivés par le racisme. Des murs sont construits pour sécuriser et exclure, pour diviser et discriminer, que ce soient des murs physiques ou non.

71. Ici aussi, le COE a eu des programmes ambitieux concernant différents contextes depuis Busan. Outre les visites d'Églises dans les pays touchés par la violence de la guerre, nous avons organisé des pèlerinages pour agir dans des situations d'injustice, de discrimination, de violence et de conflit, dans des contextes où les Églises nous ont appelés pour un accompagnement et une réaction. Cela a engendré des visites de responsables d'Églises, de membres du Comité central du COE, de collègues et moi-même aux États-Unis, au Canada, en Afrique du Sud et au Brésil. Je suppose que vous avez été informés par le biais de notre site internet et d'autres sources d'information des circonstances et des dates de ces visites et initiatives.

72. La réalité du racisme aux États-Unis a été une expérience choquante durant le pèlerinage conduit par Agnès Abuom en avril. Elle traite ce sujet avec perspicacité et passion dans son rapport. L'interaction sur ces questions entre les Églises américaines et leurs responsables et la communauté fraternelle œcuménique plus large est utile pour toutes et tous. C'est aussi ce qui s'était passé à l'époque du Programme de lutte contre le racisme, lorsque l'interaction entre par exemple le mouvement des droits civiques aux États-Unis et le mouvement anti-apartheid façonnait les discussions et les efforts du COE. Comme je l'ai mentionné, nous avons commémoré il y a deux semaines, en Afrique du Sud, les 40 ans du soulèvement étudiant de Soweto, cet événement qui a eu une grande importance dans la lutte contre le fléau de l'apartheid. Cela nous a rappelé que nous devons agir, et agir ensemble, de toute urgence, contre les systèmes de racisme. Des personnes sont blessées ou meurent; une paix juste doit être recherchée. Le besoin d'une espérance vivante est présent, le programme est terminé, mais la tâche pour vaincre le racisme est également nôtre.

73. Jim Wallis a écrit sur le «Péché originel de l'Amérique». Le racisme est une caractéristique de l'histoire des États-Unis, et il se révèle d'une manière nouvelle, qui est même exacerbée par certaines déclarations au sein de la campagne présidentielle actuelle. Le racisme s'exprime par des attaques violentes, par une discrimination pratique et subtile à travers le système juridique, ou par un mépris affiché pour les autres en raison de leur origine, leur milieu ethnique ou social, leur religion ou leurs positions politiques. Nous ne pouvons ignorer l'expansion de ce phénomène dans aucun pays, dans aucune Église ni dans la communauté fraternelle d'Églises. Notamment en raison du fait que nous espérons une évolution de la situation après des années de lutte contre le racisme et l'amélioration par la voie législative, par exemple aux États-Unis après les forts mouvements pour les droits civils il y a quelques décennies.

74. L'expression «péché originel» est tout à fait appropriée pour décrire les dimensions des formes évidentes et inconscientes de racisme aux États-Unis. Cette nation a une histoire très particulière, mais elle reflète aussi la réalité du reste du monde. Par conséquent, je trouve étonnante la manière dont cette situation donnée est un miroir qui peut rendre plus distincts les contextes de racisme, supériorité, privilège, xénophobie, discrimination, division, violences ethniques, paroles de haine, exclusion et persécution dans d'autres pays et continents.

#### *e. Les contextes dans lesquels jouent les enfants (et petits-enfants)*

75. Nous sommes tous des enfants dans la première partie de notre vie, où nous dépendons des soins, de l'amour et de la protection d'autrui. Par la suite, nous apprenons qu'il est de notre responsabilité de donner la pareille aux générations suivantes. Elles ont vraiment besoin d'espace et de raisons d'espérer. Les enfants ont le droit d'avoir l'assurance que sont disponibles nourriture, maison, soins, réponses à leurs besoins spirituels et sociaux, bonne éducation et qu'ils ont le droit d'être protégés contre la violence et les abus infligés par des adultes de leur entourage. Pourtant, cela n'est pas le cas pour tellement d'enfants dans le monde. De plus, nous savons que la religion légitime parfois ou tolère la violence à l'encontre des enfants dans le cadre de leur éducation. J'appartiens à la première génération dans ce pays qui vit avec une loi condamnant toute forme de violence faite aux enfants.

76. L'initiative d'une coopération formelle avec l'UNICEF pour protéger les enfants, faire des Églises des espaces sécurisés pour les enfants, nous engager en tant qu'Églises à travailler pour les droits et le bien-être

des enfants, se trouve être un élément tout naturel de notre pèlerinage de justice et de paix. C'est aussi une façon de nous rappeler, en tant que COE et en tant qu'Églises, que les droits de la personne sont universels, ce qui correspond à nos convictions théologiques profondes dans la foi dans le Dieu trinitaire, qui nous a toutes et tous créés à son image. Dieu, qui apporte la vie et le salut à chacun d'entre nous, le fait quel que soient notre âge et notre niveau d'éducation ou de compréhension. Il s'agit d'une nouvelle piste qui a été ouverte pour nous, COE, et je suis très reconnaissant à l'UNICEF et à nos Églises membres et organes directeurs qui ont fortement soutenu cette prise d'engagement et les nouvelles relations qui ont véritablement la capacité d'améliorer nos actions en faveur des droits de l'enfant.

#### *f. Le contexte de l'écologie et l'économie*

77. Les contextes dans lesquels les prochaines générations trouveront leur subsistance, leur nourriture et eau potable, sont les contextes dans lesquels nous vivons aujourd'hui. Il n'existe pas d'autre planète possible. Il n'existe pas d'alternative autre que de leur laisser cette planète en meilleur état qu'elle n'est aujourd'hui et il n'existe aucune autre solution que d'arrêter les émissions et la destruction de nos terres, conséquence de notre mode de vie qui utilise l'énergie à toutes sortes de fins.

78. La participation du COE à la lutte contre les changements climatiques remonte à quelques décennies, et nous sommes leader dans la mobilisation des communautés croyantes pour qu'elles prennent leurs responsabilités et appellent chacun à rendre des comptes pour la terre, notre maison commune. C'est devenu un solide programme œcuménique et interreligieux et bon nombre de nos Églises membres ont été et sont en tête dans les initiatives et discussions nationales et internationales visant à entraîner les changements nécessaires pour enrayer le réchauffement global et tous ses effets négatifs.

79. En 2015, les pèlerinages pour le climat sont devenus une action commune nouvelle et sans précédent dans le monde entier, inspirés par le pèlerinage de justice et de paix du COE. J'y ai participé ici, à Trondheim, et dans beaucoup d'autres lieux, également dans le but de la COP 21 à Paris. Ensemble, nous avons remis plus de 1,8 million de signatures de participants à ces pèlerinages. En voyant les réactions et le caractère des discussions à Paris, je suis convaincu que cette expression d'inspiration religieuse – mais ouverte à toutes et tous – a eu un effet sur les hommes politiques du monde et sur l'accord auquel ils sont parvenus. On m'a demandé de m'adresser au sommet au nom de toutes les communautés d'inspiration religieuse présentes, et je l'ai fait en affirmant que notre parole de foi doit être une parole d'espérance. Nous pouvons réussir, nous pouvons changer les choses ensemble; il n'est pas trop tard. Nous avons le droit d'espérer qu'il existe un avenir dans cette maison commune pour nous-mêmes et pour nos descendants.

80. Nous avons décidé de lier le travail sur l'écologie et l'économie puisque nous voyons plus clairement en quoi ces problèmes sont liés à bien des égards. L'exploitation des ressources et les inégalités dans le partage des fruits de l'activité économique sont des problèmes importants d'injustice mondiale. Les changements climatiques doivent être traités au moyen d'un modèle économique différent, fondé sur une utilisation durable des ressources et des énergies renouvelables. En outre, cette nouvelle économie verte ne doit pas être un privilège uniquement à destination du monde industrialisé et développé. Cela devrait être une nouvelle occasion de mieux gérer les ressources de notre maison commune, de manière plus juste. La cupidité de ce monde engendre d'énormes disparités économiques, mais également la destruction massive de l'environnement dans lequel nous devons vivre. La coopération avec les partenaires œcuméniques pour cet ordre du jour est d'importance cruciale, et nous prévoyons déjà de nouvelles initiatives pour relever à la fois les défis écologiques et les défis concrets inhérents aux architectures et pratiques financières dans le monde.

#### *g. Le contexte de la durabilité et du développement*

81. Les États membres des Nations Unies, avec les agences de l'ONU et d'autres organisations internationales, sont dans une phase de mise en œuvre des Objectifs de développement durable (ODD) pour 2030. Plus qu'auparavant, il est demandé au COE d'être un partenaire actif pour bon nombre d'entre eux dans leurs efforts pour atteindre ces objectifs très complets et ambitieux. De fait, ce n'est pas un contexte nouveau pour nous, mais il est plus vaste et plus pertinent étant donné que nous nous efforçons de répondre positivement et de manière réaliste à ces invitations.

82. David Navarro, qui coordonne les efforts de l'ONU à cet égard, nous a signifié, ainsi qu'à nos partenaires, lors d'une réunion l'hiver dernier, qu'en raison du caractère holistique de ces objectifs, ceux-ci ne peuvent être atteints sans la coopération active des organisations d'inspiration religieuse (comme ils nous appellent). La proximité des communautés religieuses avec ces réalités, mais également avec les personnes qui devraient bénéficier des mises au point que nous visons, l'approche basée sur les valeurs, les engagements auprès des réseaux internationaux, les nombreuses possibilités d'inspirer les autres et d'offrir des compétences directionnelles – tous ces éléments et d'autres encore sont des avantages qui nous sont spécifiques, dont nous devrions être fiers et que nous devrions employer à ces fins.

83. Nous nous focalisons facilement sur ce qui va mal ou ce qui peut se gâter, ce qui est tout à fait compréhensible, mais nous le faisons sans voir la beauté et les bénédictions de la vie que nous avons ensemble. Il y a encore plus de signes d'espérance, d'évolution positive dans le monde que jamais et il ne faut pas l'ignorer. Il y a davantage de personnes au-dessus du niveau de pauvreté extrême qu'avant, il y a un pourcentage plus élevé que jamais d'enfants dans le monde qui reçoivent une éducation, il y a un plus grand accès aux services de santé que jamais, il y a davantage de personnes qui sont sorties de la pauvreté durant les dernières décennies qu'avant, et il y a moins de guerres entre nations que pendant de nombreuses années. Les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) jusqu'en 2015 ont donné de véritables résultats.

84. Lors d'un séminaire portant sur la manière dont les Églises et autres acteurs du mouvement syndical peuvent œuvrer conjointement en faveur des ODD, le directeur général du BIT, Guy Raider, a expliqué que nous sommes actuellement confrontés à deux types de crises dans le monde. La crise liée au développement, aux inégalités, au chômage, à l'injustice sociale, à l'éducation, à la santé etc., est bien documentée et est traitée de différentes manières par les Nations Unies et ses institutions. Mais il y a aussi un autre type de crise, qu'il a appelé une crise des valeurs. Il trouve très inquiétant le rôle décroissant des valeurs, l'absence, même, de compréhension de leur nécessité: «Parler de solidarité dans certains milieux où le marché et l'économie de marché sont hautement considérés me donne l'impression d'avoir prononcé un juron dans une église».

85. Je pense que cela montre que ce sont parfois les autres, davantage que nous-mêmes, qui voient le potentiel considérable pour répondre aux besoins urgents de notre époque au sein de nos communautés fondées sur des valeurs, et les efforts conjoints dans le mouvement œcuménique. Nous ne faisons pas qu'observer les contextes, ou évoluer en leur sein, nous les façonnons et les cultivons de tant de manières différentes. Nous devons reconnaître notre rôle particulier, sans pour autant devenir égocentrés ou auto-suffisants. L'attitude qui correspond à l'espérance est à la fois le courage et la douceur, sachant que nous sommes «appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière» (1 Pierre 5,5 et 2,9).

86. *Diaconie* est un mot que nous devrions utiliser davantage et dont nous devrions être plus fiers. C'est le service de l'Église, et c'est quelque chose que nous développons maintenant à nouveau avec de nombreux partenaires, qui s'expriment par notre plaidoyer pour la justice et la paix, par notre ministère auprès des nécessiteux, ainsi que dans notre témoignage quotidien. Conjointement avec l'Alliance ACT, nous explorons la signification et l'engagement œcuméniques de la *diaconie*, trouvant de nouveaux moyens de manifester que l'inclusivité de toutes et tous, le service des Églises locales, et les initiatives internationales sont notre appel commun.

87. Les Églises et leurs nombreux partenaires ont participé au ministère diaconal depuis l'époque des apôtres, souvent bien avant les autres parties de la société ou les États. Nous sommes reconnaissants de ce que des instruments tels que l'Alliance ACT au sein de la famille œcuménique fournissent des ressources et la possibilité d'augmenter la *diaconie* internationale et œcuménique et la capacité de s'impliquer dans des projets communs. Développer des ressources humaines et des capacités dans les Églises pour les œuvres liées à la santé, au développement et à d'autres domaines est aussi une part très stratégique de nos efforts communs pour les années à venir. Nous désirons un renforcement de la coopération avec l'Alliance ACT, et nous avons à cet égard une initiative globale pour le suivi d'une convention de 2014 au Malawi.

88. Lors de cette rencontre, nous sommes invités à approuver ensemble une lettre pastorale à nos Églises. Il s'agit d'une proposition visant à célébrer les réalisations des dix dernières années d'efforts communs pour construire des Églises accueillantes pour le VIH/sida, mettre fin à la stigmatisation et à l'exclusion qui sont si destructrices et même dangereuses. C'est aussi un appel et un engagement à poursuivre ce travail conjointement. Les travaux d'EHAIA et d'EAA sur le VIH et le sida sont maintenant deux initiatives œcuméniques sous l'égide du COE, et nous nous engageons en cela à poursuivre les efforts pour mettre fin à cette pandémie et faire face aux nombreuses attitudes qui constituent des obstacles dans ce processus. Ce travail a apporté tant d'espérance à ceux qui ont besoin d'une autre perspective que celle de la maladie pour leur vie. Les efforts œcuméniques ont changé beaucoup de choses pour nombre d'entre eux. Les contributions d'acteurs d'inspiration religieuse sont maintenant considérées comme l'un des moyens les plus stratégiques de lutter contre le VIH et le sida, renforçant les connaissances et le soutien au sein des communautés pour entraîner les changements qui peuvent enrayer cette maladie.

## 5. Conclusion: La voie à suivre

89. Le défi qui se pose à nous, chers amis, est de continuer ensemble, sans crainte, avec une motivation claire dans notre vivante espérance. Nous devons avoir le rôle de promoteur de relations et de qualité des relations, avec toutes les personnes de bonne volonté qui partageront nos aspirations à construire et partager l'espérance.

90. En tant que sœurs et frères dans la famille œcuménique, nous devons être disposés à continuer à apprendre des choses les uns des autres sur les défis de nos contextes, et également de nos contextes propres, quand nous ne les distinguons pas clairement nous-mêmes.

91. Nous devons être prêts à relever les véritables et grands défis qui nous sont posés en tant qu'humanité. Sommes-nous le signe de l'humanité une que Dieu nous a appelés à être? Montrons-nous que nous sommes capables de vivre avec nos identités de base d'êtres humains et de chrétiens, embrassant les différences que nous avons dans certains domaines de nos vies, recherchant une fraternité aux facettes multiples avec courage et un véritable engagement pour la justice et la paix? Sommes-nous prêts à ne pas être le grand bailleur de fonds mais plutôt à mobiliser des ressources qui seront gérées, partagées et utilisées conjointement dans la famille œcuménique?

92. Le pèlerinage sous toutes ses formes – physique, spirituel, mental – doit, suite à notre rencontre ici, à Trondheim, toujours nous mettre au défi d'un pèlerinage de justice et de paix, cherchant toujours le meilleur, dans l'espérance.

93. Nous continuons à prier et travailler pour que le Royaume de Dieu et la volonté de Dieu soient présents parmi nous, ici, dans notre maison commune, la terre. Nous sommes des pèlerins appelés à voir, à évaluer, à avancer. Nous le faisons au nom de notre Dieu, le Père, notre créateur et pourvoyeur; et du Fils, notre libérateur et sauveur, Jésus-Christ crucifié et ressuscité qui nous appelle à le suivre; et de l'Esprit Saint, donateur de vie et créateur des dons de joie dans la communion, une vie à nourrir et partager dans tous les contextes de ce monde, notre maison commune. Aussi, prions:

*Dieu de la vie, ensemble nous rendons grâce pour l'espérance vivante qui nous est donnée.*

*Donne-nous la sagesse et le courage de rendre compte de cette espérance où que tu nous appelles, dans notre pèlerinage pour la justice et la paix!*